

L'Enigme de Glozel

C'est un sujet qui fait beaucoup de bruit dans le monde des savants et même dans le monde des curieux. Les grands journaux publient de nombreux articles comme s'il s'agissait d'une question nationale. La modeste feuille d'Avallon, si loin des champs de Glozel (près Vichy) oserait-elle se prêter au débat dans quelques articles qui doivent être courts? Oui, elle l'ose, parce que l'Avallonnais est une région préhistorique que des travaux de longue haleine ont mis en lumière et peuvent suggérer des réflexions utiles.

Les grottes d'Arcy et de Saint-Moré, dans la vallée de la Cure, une trentaine, ont été fouillées avec méthode, elles ont fourni des notices illustrées au Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne depuis 1893, elles ont leur musée à l'école Saint-Jacques, à Joigny et à Avallon; cela dit pour ceux qui ne connaissent pas ces travaux, car pour les collègues en préhistoire, ils auront vu l'abbé Parat dans les congrès à Fribourg, en Suisse, Paris, Monaco, Lyon, Reims, Dijon, Avallon et cela suffit.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il faut, selon l'usage, éclairer la lanterne, dire un mot des termes *paléolithique, préhistorique, paléolithique, néolithique*. Notre histoire écrite en France s'arrête au Celtes dont on sait si peu de chose, mais qui ont laissé des vestiges de leur industrie. Les gros meurgers des bois sont leurs tombes ou *tumulus*, qui renferment des corps et des objets de parure: colliers, bracelets en bronze, en fer. Les plus anciens Celtes ne connaissaient que le bronze, les derniers avaient le fer. Au-delà, c'était la nuit complète.

Cependant, la présence de nombreux éclats de silex loin de leur gisement, du Sénonais, dénotant le fait de l'homme, pouvait éveiller la curiosité: c'était l'énigme d'où devait sortir tout un prolongement de l'histoire, prolongement sans dates.

Il fallait des meurgers aller aux grottes. Déjà, en 1821, des fouilles se faisaient en France, mais c'est en 1853 que nos grottes furent visitées et que la grotte des Fées fut fouillée par de V. Braye qui trouva l'homme associé aux grands animaux les plus anciens: le mamouth. C'est dans les grottes qu'une race insoupçonnée, dite préhistorique, où des primitifs apparut accompagnée de ses témoins: débris d'une faune disparue, à instruments de pierre.

Les grottes se sont formées des fissures du sol dans le massif calcaire, que les eaux ruisselantes de la colline ont plus ou moins agrandies. De là des galeries comme à la grande grotte d'Arcy qui fut un passage de la rivière et à la grotte des Fées le plus riche gisement préhistorique.

Les autres sont restées de simples couloirs, des crevasses dont l'entrée agrandie par les influences de l'air est devenue une petite salle où l'homme venait préparer ses outils, prendre ses repas, laissant tout son petit mobilier de silex d'os travaillé dans les débris de la voûte. Et le sol s'exhaussait peu à peu et il se faisait à la longue une accumulation de pierraille cimentée par la terre que les eaux amenaient par les fissures obscurant parfois la salle. Ce sont là les archives authentiques des premiers hommes que la pioche devait dégager sous 1, 2 et 3 mètres de débris.

Prenons ses archives à la base, nous trouvons l'homme le plus ancien de la contrée, c'est le primitif, dit paléolithique ou de la pierre taillée, mot qui veut dire ancienne pierre. Il a vécu avec des animaux disparus: rhinocéros, éléphants mammoth, ours des cavernes, hyène, lion, tigre, etc. Cet homme simple chasseur a ses outils et ses armes tous en silex de forme massive. On l'appelle le chasseur d'ours. Au dessus de cette couche les animaux anciens ont disparu ou sont rares, ils sont remplacés par le renne, indice d'un refroidissement. Mais le chasseur de renne est un habile ouvrier et un artiste. Il travaille le silex dans des formes variées et légères; l'os, l'ivoire sont gravés et sculptés; c'est toujours le

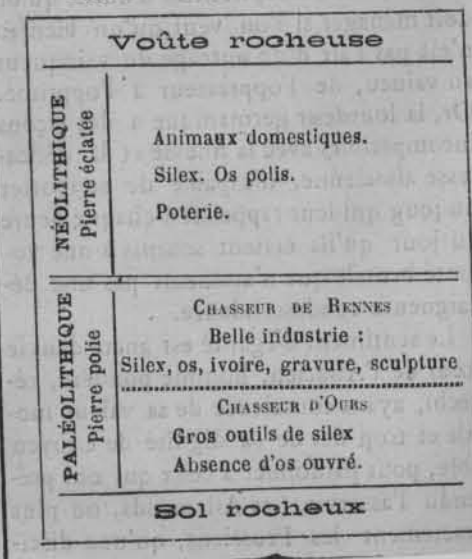
paléolithique mais qui a évolué et après lui l'art disparaît. On arrive alors à l'homme dit néolithique ou de la nouvelle pierre qui se rapproche beaucoup de notre genre de vie ainsi que nous le verrons et de notre industrie: c'est l'époque de Glozel.

Une visite au Musée fera pleine lumière. Devant les débris des animaux quaternaires, on jugera des talents de l'intrépide chasseur des espèces colossales ou dangereuses de la faune. Devant l'outillage, on admirera l'habileté de l'ouvrier amenant l'éclat de silex, par de fines retouches, à faire un instrument grattoir, perçoir, etc., du même modèle. On verra, par là, que les silex ouvrés sont un peu comme les fossiles géologiques; on peut leur assigner la couche d'où ils sortent sans autre indication.

A. P.

(A suivre)

FIG. 1 — COUPE D'UNE GROTTÉ



L'émoi causé par la découverte de Glozel, suscite toujours de vifs débats entre les savants. La question occupe une grande place dans les grands journaux et l'illustration donne des dessins. Elle amène sur les lieux reporters, géologues, préhistoriens, épigraphistes, sourciers même, elle a des conférences au Collège de France et elle va devenir une affaire de tribunal. Tout ce déploiement est dû à des fouilles faites sans méthode et sans contrôle compétent. Au milieu de bien des choses regrettables, la découverte aura cet heureux effet de rendre populaire l'histoire de nos origines, au point qu'on en parle à table et dans les salons.

L'étude classique de la préhistoire se fait aux grottes, dans les débris tassés de l'entrée, véritables archives des primitifs. Mais comment les consulter? Il faut être quelque peu géologue et suivre les méthodes de cette science; tout autre diplôme servirait peu. Lors des grandes fouilles de la Cure, c'était indiqué et facile. L'Yonne, avec ses terrains variés, ses nombreuses carrières, possédait des maîtres tels que Cotteau, Peron, Lambert, dom Aurélien Valette, la Société des Sciences était comme une école de géologie.

Armé de la méthode, comme préparation éloignée, on pouvait faire des fouilles qui comptent. Ce sont des travaux ainsi exécutés qui ont fourni des documents au célèbre Manuel, préhistorique de Déchelette. Toute la faune est là, déterminée au Muséum: lion, tigre, lynx, hyène, renard, ours, hippopotame, rhinocéros, éléphant, cheval, sanglier, grand carib, renne, antilope, aurochs, bouquetin, castor, marmotte, aigle. L'outillage complet de silex et d'os accompagne la faune: racloir, grattoir, burin, perçoir, lance, pointe, poinçon, sagaie, aiguille, os dessinés, etc.

Sans la méthode on s'expose à des erreurs profondes, on est faussaire sans le savoir. Un collègue, qui était surtout collectionneur, fouillant une grotte par des trous en entonnoir, traversant ainsi des couches d'âge différent, il arrivait que la poterie du néolithique glissait dans le niveau paléolithique, et on publiait cette association de la poterie et des dents d'ours. A côté du faussaire involontaire, il y avait les autres. Un sabotier du Sénonais, guidé par des illustrations, fabriquait des outils de silex d'une grande perfection. Dans l'Autunois on imitait les pointes de flèche et on pourrait allonger les supercheries.

A propos des grottes, nous tenons à déblayer les avenues de ces découvertes, où nous avons trouvé les fouilleurs incompétents, les simples collectionneurs, les faussaires involontaires et les autres,

Revue de
l'Yonne
29/01/1928

Bibliothèque Maison de l'Orient



146252